

des cuisines de Carnot. La chose est absolument authentique. Vive l'Inspecteur ! Vive Carnot !

Mais nous pauvres prolös, pauvres bougres, avons nous des inspecteurs de cuisine ?

Ah ! nom de dieu, que le grand branle-bas arrive et gare à tous ces inspecteurs et à leurs patrons, nous les ferons cuire à une dröle de sauce.... et sans inspecteur de cuisine.

Un anarcho.

Angers. — Le seigneur en chef de ce patelin, grand diseur d'örémus et bouffe-galette à ses temps perdus, l'illustrate Frippouil (Freppel pour les niguedouilles,) va aller ballader sa poire — peut-être bien histoire de chauffer sa prochaine candidature.

Ces chameaux de crétiens sont bougrement roublards, ils savent mener le populo par le bout du nez, — ça se passe bien un peu, mais pas assez vite ! Ainsi à Angers y a des tas de cocos qui sont aller faire cortège à Frippouil, nom de dieu c'est dégoutant !

Et tout ça parce que les richards et tous les dominateurs ont intérêt à nous abrutir. Quand donc, mille tonnerres, que le populo foutra des pommes cuites à tous les Jean-fesses qui se foutent de lui ?...

LE PÈRE PEINARD

G., Bessèges. — B. et H., Angers. — B., Bruxelles. — C., Avignon. — L., Bordeaux. — J., Lyon. — Romans. — D., Honfleur. — L., Mans. — D., Berre. — J., Reims. — Reçu montant des exemplaires. E.

L'imprimeur-Gérant : WELL.

Imp. spéciale du *Père Peinard* 22, rue des Martyrs. — Paris.

LA PRISE DE LA BASTILLE

Dans huit jours, nom de dieu, y aura cent ans que les bons bougres de parisiens foutaient la Bastille en bas.

A cette occase, tous les canards vont rengainer les vieilles histoires, nous rabâcher un tas de machines archi-réchauffées. Quand tous ces chameaux de chieurs d'encre nous ont raconté que Camille Desmoulins a dégoisé un chouette discours au Palais-Royal; qu'on a balladé dans les rues les poires en plâtre de Necker et du duc d'Orléans; que les soldats se sont fichus quelques tripotées avec le populo; ils se foutent dans la caboche qu'ils ont bavé tout ce qu'il y avait à dire sur la Révolution.

Eh nom de dieu, tout ça c'est le flaflo, les fioritures de la Révolution, mais ce n'est pas la Révolution elle-même. Le chambardement a eu des racines plus profondes; le populo n'a pas fait que gueuler sur les places et dans les jardins, il a agi mille tonnerres !

Oui le populo a agi; mais pas comme vous le croyez. Il ne s'est pas contenté de prendre la Bastille et d'aller se coucher après; s'il avait été assez moule pour croire que la Bastille foutue en l'air, il n'y avait

plus qu'à roupiller, foi de Père Peinard, nom de dieu le petit fils de Louis XVI nous ferait encore le poil.

La prise de la Bastille!... Parlons en, nom d'un pétard! En voila une grosse blague qu'il serait temps de réduire à sa valeur. Eh bon sens, à chaque coup que le populo se foutait en révolte, il s'emparait de cette sacrée Bastille: c'était déjà arrivé une demi-douzaine de fois.

D'ailleurs pas difficile à enlever cette bicoque; elle était gardée par trois pelés et un tondu, et foutre qui plus est, c'était des invalidos!

Seulement en 89, le populo plus mariole que les autres fois a démolì la Bastille. Cette démolition prouve que ce coup là ce n'était pas une émeute, mais bien une Révolution pour de vrai.

Oui, nom de dieu, la prise et la démolition de la Bastille n'a pas été l'évènement le plus épastrouillant de cette guerre entre la noblesse et le populo. Y a eu autre chose, d'autres évènements plus caractéristiques, et qui ont mieux donné la vraie note du mouvement.

Depuis, on nous a fait croire que le populo d'alors en pinçait à la fureur pour des *Constitutions*, des *déclarations des droits de l'homme* et autres gnoleries de même calibre. Sacrés farceurs! Ah non alors, les bons bougres nese faisaient pas casser la gueule pour ces rengaines, qui ne vinrent qu'après. C'est quand les bourgeois pris d'un trac épatant cherchèrent à foutre de la poudre aux yeux des gas à poil, en leur montant le bourrichon, qu'on lança tous ces boniments! C'était bien joué, nom de dieu, à tel point que depuis un siècle nous mordons à l'hameçon.

Ce que voulait le populo de 1789, c'était vivre

mieux que sous l'ancien régime: il voulait se caler les joues, se remplir la panse, et n'être plus sous la coupe des nobles, des prêtres et des bourgeois.

Hélas, il fut roulé par les politiciens; eh oui, ces sales jean foutres n'existent pas que d'aujourd'hui; il y a un siècle cette engeance fleurissait aussi puante qu'actuellement! C'est pourquoi il nous faut recommencer la besogne au point ou nos paternels l'ont abandonnée.

Pour bien nous rendre compte dn travail a faire, y a rien de plus bath que de voir comment s'y prenaient les bons bougres de 89. Il faut se rendre compte de ça, nom de dieu, qu'au dessous de l'histoire officielle et mensongère, il y a l'histoire populaire et vraie (1).

Un des soulèvements les plus chouettes du populo fut dans les premiers jours d'avril 1789, l'incendie de la manufacture de Réveillon, un gros exploitateur du faubourg Antoine. Ce salop avait tripoté dans les accaparements, en plus de ça il parlait de ses ouvriers comme d'une merde de chien, disant qu'il leur apprendrait à vivre avec quelques sous par jour et à bouffer de la paille.

(1) Tous les faits que je raconte sont pris dans un petit bouquin écrit par un contemporain de 89, et que le Père Peinard recommande aux copains. C'est un livre de la Bibliothèque Nationale, à cinq sous le volume: *Les années choisies de Chamfort*. — Il y a trois volumes, c'est dans les deux derniers que se trouvent les *Tableaux historiques*.

Turellement c'est écrit dans un esprit bougrement bourgeois, mais avec un peu de jugeotte on rétablit la vérité.

Donc ça émoustilla les bons bougres du faubourg, on se rua sur son baignoire, on foutit tout par les fenêtres, après quoi on y mit le feu, (Michelet est le premier historien qui ait raconté chouettement cette insurrection).

Ça montrait bien que le populo en voulait aux riches, et que c'était du bien être qu'il réclamait, et non pas des députés.

Ce ne fut qu'une émeute. La Révolution mijota 3 mois, avec quelques incendies par ci par là, quelques gros dépôts d'épicerie ou de boustifaille foutus au pillage.

Pendant ce temps on nommait les Etats-Généraux, et les bafouilleurs allaient faire la roue, en jean-foutres qu'ils étaient, à Versailles.

Mais, nom de dieu, ça fermentait bougrement. On savait à Paris les préparatifs que faisait la cour et les bandits de la noblesse pour écrabouiller la grande ville ; on savait que les députés étaient des jean-fesses depuis Mirabeau jusqu'à Robespierre, bons pour bafouiller, faire des discours, mais incapables d'avoir du poil.

C'est alors que ça éclata et chouettement mille tonnerres ! Ce fut si beau, si vraiment révolutionnaire, que l'énergie des bons parisiens du 12 juillet 1789, pourra servir d'exemple pour tous les chambardements de l'avenir.

Les bons bougres prouvèrent d'abord qu'ils en voulaient au gouvernement. Paris était à l'époque, (tout comme aujourd'hui) entouré d'octrois, les *brigands* (comme disent les chieurs d'encre de l'époque) foutirent le feu à tous.

Ils renversèrent les barrières, chahutèrent les bi-

coques qui abritaient les gabelous et foutirent le feu partout. Ce n'est pas seulement les bureaux qui cerclaient Paris, mais encore tous ceux qui se trouvaient sur les quais qui furent flambés.

C'était un dimanche que ça se passait. Le lendemain, les bons bougres voulurent faire voir qu'ils en voulaient autant aux richards qu'aux gouvernants. Ils parlaient tout bonassement de foutre le feu aux belles maisons de tous les aristos (1).

Il y en eut quelques unes de fortement secouées. Mais le plus bath fut le coup contre Saint-Lazare. Ce n'était pas une prison à l'époque, mais un couvent d'hommes. Le lundi à 3 heures du matin, une sacrée bande de types arrive, pénètre dans la cambuse et chambardé tout. Les meubles et toutes les bricoles religieuses furent balancées dans la cour et brûlées.

Dans les greniers du couvent y avait du blé en quantité — et grâce à la crapulerie des accapareurs le populo se serrait le ventre. Qu'est-ce qu'on fit ? On amen tout ce blé à la Halle ; y en avait dix sept voitures de huit sacs chacune, et pour les trimballer les bons bougres réquisitionnèrent tous les chevaux des guimbardees bourgeoises, des fiacres et des charrettes.

Nom de dieu, vous dire la joie du populo en voyant passer la chouette procession ; ce qu'il applaudissait à l'initiative des gas qui avaient fait le coup !

D'autant plus qu'elle était très rigolboche, car histoire de s'en payer une bosse, mes types avaient

(1) On est plus roublards aujourd'hui, on logerait les pauvres diables dans les belles turnes, on se garderait bien de les brûler.

collé sur les voitures des squelettes anatomiques, mêlé-mélo avec les ensoutanés de Saint-Lazare.

L'incendie des octrois, le feu flanqué à un bague industriel, un couvent foutu carrément à sac, les maisons des riches menacées, voilà qui indique bougrement mieux que la prise de la Bastille ce que devait être la Révolution qui commençait.

Grace aux jean-foutres, aux endormeurs, aux députés, à toute la vermine qui a de tous temps rongé le populo la Révolution a dévié. Tout est à recommencer, nom de dieu !

Et y a pas besoin de chercher midi à quatorze heures, y a simplement à reprendre la besogne au point où les bons bougres de 1789 l'ont laissée.

LA FÊTE DU VAUTOUR

Quelle sacrée date pour les purotins que celle du terme. Faut se serrer le ventre plus que de coutume pour économiser les pièces de cent sous que le proprio réclame.

Que de larmes ils font couler ces sales bougres ! C'est alors que ça devient triste chez les prolos, la quinzaine qui sépare du 8 ; on se ronge le sang pour dégoutter les picailleons indispenables.

Au dernier moment tout a échoué ; faut aller voir *ma tante* ! Nom de dieu, quel défilé lamentable au mont de piété : des vieux, des jeunes, des femmes âgées et des chouettes gon-zesses, tous le visage triste, les yeux rouges.

Les quelques bricoles d'un peu de valeur qu'il y avait à la piaule disparaissent, s'engouffrent au clou ; et hélas, probable qu'elles n'en sortiront pas de sitôt !

C'est bougrement difficile de se refoutre à flot, de gagner par un turbin esquintant les quelques sous nécessaires pour retirer les bibelots engagés. Un terme n'est pas passé que l'autre arrive !

Et encore il faut abouler de la galette ! Encore, encore et toujours, et cela sans fin ni cesse, jusqu'à la crevaisson finale.

Des fois la pauvre famille a usé toutes ses ressources, il ne reste plus rien dans la turne à bazarder, plus rien à foutre au clou ! Pas le moindre rotin pour déménager.

Alors tombe le coup de foudre final, *l'Expulsion* ! Ah que c'est lugubre, cette épouvantable invasion de bandits officiels chez les malheureux.

L'huissier flanqué de ses deux records, du quart d'œil et du serrurier rappliqué. La porte est défoncée (avec précaution car elle est au voutour) mais une fois dans la piaule on ne se gêne plus ; tout est boucéulé, chahuté, foutu en l'air.

C'est au pieu que s'attaquent d'abord les salops. Ils l'attrapent les matelas, les couvertures (quand ça existe encore) et les balancent par la fenêtre. Le pieu est chahuté d'importance, démonté à coups de talons.

Une fois le lit dehors l'expulsion est définitive. Les autres bibelots sont laissés sur le palier ou descendus dans la cour : ça sera vendu au profit du proprio.

Quand à la malheureuse famille elle deviendra ce qu'elle pourra ! C'est bien rare si elle peut dégoutter quelques secours. Il lui faut aller se loger en garnot...

Dès lors y a pas à dire nom de dieu, c'est la mistouffe dans tout ce qu'elle a d'affreux, la purée noire intense...

Et à chaque terme y a quelques centaines de familles d'expulsés dans Paris ! Ah mille bombes, quand donc que cela changera, quand donc que les vautoours ne succèront plus le sang des malheureux ?

LES OREILLES DU PÈRE PEINARD

Le Père Peinard a de bonnes oreilles, et si elles sont longues, vous allez voir que ce ne sont pas des oreilles d'ânes, foutez non !

En bon et sincère socialiste qu'il est, le Père Peinard ne reste indifférent à aucun progrès de la science, — et nom de dieu, y a des moments, où il tient son ventre à force de rire, en songeant aux mauvais tours que cette bonne bougresse de science, joue aux jean-foutres de réacteurs.

Tenez, mille bombes, c'est justement grâce à une invention de la science moderne — représentée dans l'espèce par ce bougre épatant d'Edison — qu'il m'est possible de donner aux copains, un renseignement écornifistibulisant. Mais là, un renseignement très hurf, qu'un galvaudeux des courses appellerait un *tuyau*, et que vous ne dénicheriez — je vous en fous mon billet ! — dans aucun des grands canards que vous payez un sou, tous les matins.

Le Père Peinard, quand il a de la galette — ce qui est bougrement rare, par le temps de purée qui court — va prendre un bock à un café du grand boulevard ; c'est une fantaisie qu'il faut me passer.

L'autre jour, j'ai voulu me payer une blague : un vrai tour de Père Peinard, quoi ! Je demande par le téléphone, un bouffe-galette à l'Aquarium législatif et voici que, la communication électrique étant mal établie, j'entends tout ce qu'on disait dans ce mauvais lieu, cette maison de passe, cette turne ordurière qu'on appelle la Préfectance !

Mes bons bougres, je vas copier textuellement pour vous ?

— Allô ! Allô !

— Allô !

— Eh bien, la séance de la Chambre ?

— Désastreuse, monsieur le Préfet.

— Mais Tirard n'est pas coupable dans cette affaire... (T'as bien fait de spécifier, vilain bougre, s'il n'est pas coupable dans cette affaire, il l'est foutrement dans d'autres!...)

— C'est vrai, mais on n'a visé Tirard que pour mettre Rouvier en cause..

— Ah ! merde alors...

— Oui, il est prouvé que Tirard a été condamné à 80,000 fr. d'amende pour contrefaçon, que le beau-frère de Rouvier, Cadiot, n'est qu'un tripoteur vulgaire, que ce... de Rouvier a déclaré en public, officiellement, que son beau-frère avait commis un *acte indélicat*. Faut-il être bête, pour avouer ces choses là !

— En un mot, c'est très mauvais pour nous.

— Epouvantable !

— Allons ! il faut faire un nouveau virement et engraisser la caisse des fonds secrets (1).. >

Eh bien, braves bougres qui turbinez toute votre journée

(1) Cette conversation, les aminches l'ont compris, roule sur le potin qu'il y a eu lundi à l'Aquarium.

Il s'agit d'un procédé nouveau, dont le brevet a été régulièrement pris par un nommé Sourbé. Le type n'ayant pas voulu casquer, s'est vu traîner de bureau en bureau pendant quatre mois, jusqu'au jour où il a appris qu'on lui avait soufflé son invention, qu'elle était appliquée dans les ministères, et que grâce à l'influence de Cadiot, beau-frère de Rouvier, le silence se ferait sur ce petit fourbi.

Sourbé eut le tort de vouloir employer les moyens parlementaires ; nom de dieu, il eut été bien plus simple et pratique d'opérer lui même avec un bon revolver. Mais ouat, il a agi comme une niguedjouille : il s'adresse à l'Aquarium législatif, une commission est nommée. Il y a cinq mois qu'elle fonctionne, y a deux mois que le rapport est adopté et les beautés du parlementarisme sont si épastroillantes

pour de sacrés nom de dieu d'exploiteurs, ça ne vous ouvre pas les quinquets, des machines comme celle-là. Pauvres diables qui êtes encore assez pochetées pour croire que la mécanique gouvernementale peut servir de moyen d'émancipation sociale, êtes-vous contents de ce nouvel exemple de la canaillerie de ceux qui tiennent la queue de la poêle ?

Sacré nom de dieu de couillons, combien vous en faudra-t-il de preuves analogues, pour arriver à comprendre que vous resterez les éternels roulés, les sempiternels tondus, les perpétuels volés, jusqu'au jour ou vous foutrez toute la boutique en l'air et vous vous mettez à faire vos affaires vous-mêmes.

ARRESTATION D'UN BON BOUGRE

Nom de dieu, le Père Peinard est dans une sacrée colère.

L'autre jour il a vu dans un torchon quotidien, la *Bataille* qui est subventionnée par le gouvernement, un cochon d'ar-

que sans le gros pétard de lundi les rapports seraient encore dans leurs cartons.

Bien plus chouette ! Le rapporteur, un de la Ferrière (un réac) reconnaît lui-même, en pleine séance de l'Aquarium, que des efforts inouïs ont été fait auprès de lui et de la commission (ils sont 22 ! !) pour empêcher le rapport d'être déposé, et ce jean-foutre avoue tout bêtement, qu'il a obéi à cette pression ! !

Et tous les bouffe-galette trouvent ça si naturel, qu'on renvoie bonassement cette histoire jusqu'au jour ou l'illustre Laferrière voudra bien qu'on s'en occupe !

Hein, nom de dieu, pensez-vous que Sourbê eût bougrement mieux fait de bibeloter lui-même ? — C'est toujours la même rengaine, chacun devrait faire ses affaires sois même sans s'occuper de dieu, des saints ou des gouvernants... Foutre, quand donc le populo opérera lui-même, comme Pierre Petit ?

tielle intitulé « une bonne prise » annonçant que la rousse venait de foutre la patte sur un anarcho italien, Rovigo. Un bath copain, nom de dieu, qu'est venu plus d'une fois dans mon échoppe se faire foutre une paire de semelles à l'œil, — il n'était pas très calé le frangin.

Rovigo faisait de la propagande en faveur de la Sociale. Aussi les jean-foutres qui nous gouvernent, lui avaient collé un décret d'expulsion, dont il s'est essuyé l'œil.

En outre au dernier congrès socialiste de Bordeaux, le quart d'œil ayant voulu faire foutre en bas le drapeau rouge, mon Rovigo l'a collé un pain, mais là quelque chose de hurf ! sur la gueule du flickard.

Malheureusement pour sa sécurité, il en pincait pour la foire du Champ de Mars, et il n'en démarrait pas. Aussi s'est-il fait paumer, et afin de le garder à l'ombre jusqu'à plus soif, essaie-t-on de le mélanger à des affaires auxquelles il est foutre bien étranger.

Du reste ça a toujours été le truc des gouvernants, de faire passer les bons bougres qui les combattent pour des assassins des maquereaux et des filous, — comme compensation, — c'est au nom de la morale, et de la justice, à défendre que des fripouilles comme Wilson, Ferry, Rouvier ou Constans commettent toutes leurs coquinerie.

Heureusement nom de dieu, que le populo commence à ne plus couper dans ces panneaux !

Ces salops de gouvernants sont d'ailleurs bien aidés. Toute la presse des léche culs et des barbotteurs qui prend son mot d'ordre à la Préfectance, insère tels qu'on les lui donne les compte-rendus que les roussins en chef lui communiquent.

En voila un métier qui est devenu dégueulasse, j'aimerais mieux tripoter de la merde toute la journée à pleines mains, que d'écrire dans ces saloperies de canards.

Et dire que la *Bataille* qui insère de pareilles ordures,

s'est déclarée dans les temps anciens, socialiste ! que tous ses rédacteurs se sont prétendus révolutionnaires, presque anarchos ! Sale engeance.

Mais voilà le patron du canard, Lissagaray aime les putains, le champagne et les huitres, et sous prétexte de gueuler contre la Boulangerie, il s'est laissé attacher avec des saucisses par les légumeux.

SALOPERIES BOURGEOISES

Nom de dieu, ça devient de plus en plus farce à l'Aquarium. On voit bien qu'ils usent de leurs derniers restes : comme il leur faudra déguerpir dans peu de temps, ils mettent les bouchées doubles et ne ratent pas une occase de faire du chabanaïs.

L'autre jour ils voulaient se cogner, aujourd'hui ils se disent des mots aimables, se traitent gentiment de filous à voleurs.

Qu'est qu'ils foutront demain, pour ne pas être au dessous de leur réputation ? Dam, ils nous serviront bien un plat de leur façon ; y ne faut jamais désespérer avec ces merles-là.

C'est foutre pas moi qui m'en plaindrai, je trouve ça très gondolant ! Sans s'en douter, ces sales bougres font de la bonne besogne.

Bravo, illustres bourgeois, bravo messieurs les batailleurs ! kis, kis, mangez-vous le nez, moi je vous reluque : tâpez dur, jé compte les pains et les torgnoles.

Et dire mille tonnerres, que ce sont ces fripouilles qui s'intitulent *Classes supérieures* ; à les entendre ils sont la crème du pays, le dessus du panier, la fine fleur des intelligences, mince d'aplomb !

Heureusement, m'est avis que leurs frasques dégoutteront un brin le populo de leur supériorité. Si nous étions tout à fait dans le mouvement, quand dans deux mois ils vont venir mendier nos voix, nous leur donnerions ce qui leur revient de droit, des coups de pied dans le cul.

Nom de dieu, ces sales rosses sont tout de même plus bêtes que méchants, c'est la roublardise qui leur manque. Au lieu de s'entendre, pour mieux nous tondre, voici qu'ils s'amuse à se râcler mutuellement ; c'est pour mettre à découvert toute la saloperie qui mijotte, sous leur couche vernissée de bonton.

De la pourriture foutre, et rudement puante, mille pétards !

Qu'est-ce que vous dites de cette séance ou Thévenet le bancal (qui ne connaît pas Thévenet, le gardeur des sots) est venu lire les babillades de l'illustre banquier Jacques Meyer ?

En voila un salmigondis de scandales ! Aussi ce que je me suis tordu à la lecture de ces machines. Je me suis foutre bien gardé de prendre parti d'un côté ou de l'autre, ah non alors !

Thévenet le bancal accuse Arthur Meyer, le directeur du *Gaulois*, un très joli coco, monarchiste et boulangiste, et youtre par dessus le marché, d'avoir demandé, — en compagnie d'un monsieur de la *Cocarde*, — à Jacques Meyer, de fabriquer des bouts de papier compromettants pour Thévenet et C^o.

Y a rien d'impossible là-dedans ; ce petit fourbi est digne d'Arthur Meyer : les bedides affaires sont les bedides affaires...

Mais voici la réponse du berger à la bergère : Arthur Meyer accuse Thévenet le bancal, d'avoir fabriqué en compagnie de son complice Jacques Meyer le barbotteur, les babillades qu'il a lues à l'Aquarium.

Y a rien de surpassant dans cela : un ministre est capable de tout...

Du coup les quotidiens sont devenus d'un rigolboche épas-trouillant. Ils sont tous occupés à savonner leurs partisans, et à passer au cirage leurs ennemis. Faut bien nom de dieu, qu'ils gagnent leur argent.

Ce n'est pas moi qui m'emballerai pour un contre, foutre non ! Je mets tous ces types qui se chamaillent dans le même sac — c'est tous de la farine d'exploiteurs. Ce qu'ils cherchent les salops, c'est à vivre le mieux possible, à faire la noce, à gadailler comme des patachons, et toujours à nos dépens, nom de dieu !

Ils parlent du populo, disent que c'est dans son intérêt qu'ils travaillent, quels menteurs, mes amis. Le populo, ils le trouvent bien comme il est : très gobeur, toujours prêt à avaler les pillules qu'on lui fourre dans la gueule, se laissant tondre et écorcher sans rouspetter ; quoi qu'ils pourraient exiger de plus.

Reste à savoir nom d'une pipe, si le populo ne finira pas par souper du rôle de dindon qu'il joue. A force, il ouvrira les quinquets, — il commence déjà ! — et alors toute la bande des jouisseurs qui le grugent actuellement en verront de drôles !

COUPS DE TRANCHET

UNE EXPLOSION. — Nom de dieu de nom de dieu, voilà la fabrique d'artifices de Pinet à Saint-Denis, qui saute, — ça je m'en fous, — mais ce qui me fait mal au cœur, c'est que comme toujours ce sont les pauvres prolos qui écoppent. Sept malheureuses ouvrières ont été érabouillées, pulvérisées, foutues en marmelade par l'explosion.

Quant au patron, pas besoin de dire qu'il n'a pas eu la plus petite égratignure : il était à ballader sa poire, tandis que ses ouvrières turbinaient, et mille bombes sautaient !

Ce qui me fout le plus en rage, c'est que les sales quotidiens s'efforcent de faire tomber la responsabilité de l'accident sur les ouvrières. Elles sont claquées, elles ne viendront pas protester !

Nom de nom, c'est débecquetant de voir les journaloux se foutre au service des bourgeois d'aussi dégoutante façon. Et s'ils agissent ainsi, c'est pour qu'en fin de compte, le singe n'ait pas d'indemnité à payer aux familles des pauvres bougresses. Elles se sont fait broyer les os au service de leur exploiteur, et ce sont encore elles qui ont tort !

Oh ! Sale putain de société, quand donc qu'on accrochera tous ces cha meaux de bourgeois aux réverbères des boulevards ?

A FOIREUX, FOIREUX ET DEMI. — Quels foireux que nos gouvernants, ah malheur !

Depuis quelques temps *l'Estafette*, torche-cul ferryste, dont le rédacteur en chef est Abel Peyrouton (un ex-communard, traître au populo) échange des engueulades avec *l'Autorité*, torche cul du bonaparto-boulangeux Paul de Cassagnac.

Faut voir nom de dieu, comment s'attrapent ces bourgeois, bien élevés et bien pensants, qui font les dégoutés lorsqu'un prolo passe auprès d'eux. Ils s'en disent de salées et ne se mâchent pas leurs vérités.

Dernièrement Popaul, sale poseur qui la fait au casseur d'assiettes a menacé le Tonkinois de lui casser la gueule, s'il recommençait à l'emmerder dans son canard.

Que croyez-vous qu'il est arrivé ? Que Ferry s'est rebiffé, a foutu des claques à Cassagnac, ou lui a envoyé ses témoins, comme font les barbouilleurs de papier qui veulent épater la galerie ?

Vous n'y êtes foutre pas ! Ferry n'est pas gourde au point d'exposer sa carcasse à la plus légère piqure. Il a tout simplement chargé son larbin Peyrouton d'aller se battre à sa place.

Jadis sous la monarchie, quand le môme royal n'apprenait pas ses leçons, le précepteur foutait la fessée à un autre gosse, afin de punir le futur souverain.

Ferry agit de même : il envoie un de ses lèche-culs recevoir la raclée que lui réserve Cassagnac.

Ousqu'est la différence, nom de dieu, entre la monarchie et la République bourgeoise ? Sous la monarchie on tape sur le cul d'un gosse pour punir le môme royal — sous la république Peyrouton reçoit les coups pour Ferry.

Entre les deux je ne choisis pas, c'est kif-kif!

LE PÈRE PEINARD

R. Etienne. — B. Houtzdale, F. Amiens. — G. Brest — D. et L. Bordeaux. — B. Havre — J. Carcassonne — F. B. Sedan — Reçu montant des exemplaires, E.

L'imprimeur-Gérant : WEIL.
Imp. spéciale du Père Peinard 22, rue des Martyrs. — Paris.

LA CATASTROPHE DE VERPILLEUX

Foutre, ça ne finira donc jamais ?

Ou plutôt, nom de dieu, quand donc verrons-nous le commencement de la fin ?

Le grand chambardement, qui nous débarrassera de toute la vermine gouvernementale et patronale, qui rendra la richesse à ceux qui l'ont produite — et comme disent les bons bougres de socialistes, donnera l'usine à l'ouvrier, la terre au paysan, la mine au mineur !

C'est de ces derniers, les pauvres bougres de mineurs que je veux jacasser aujourd'hui.

C'en est une sacrée vie que la leur ! Turbiner pendant des 10 et 12 heures d'afilée au fond d'un puits, à des cinq cents mètres sous terre, avec leurs petites lampes en guise de soleil ; casser une croûte entre deux coups de pioche ; risquer à tout moment de sauter, d'être étouffé, écrabouillé ou noyé. Et tout ça, en définitive, mille bombes, pour faire des rentes à des tas de cochons qui ne foutent rien de leurs pattes, et qui gueulent comme des baleines que le mineur devrait s'estimer trop heureux de gagner ses trois balles par jour !

Tas de Jean-foutres !